

# L'ENTR'ACTE LYONNAIS

BUREAU

A LA

CONSERVATION DES AFFICHES

Rue de la Préfecture, 3

LYON

Écrire franco.

## JOURNAL DES THÉÂTRES ET DES SALONS

Paraissant tous les Dimanches.

PRIX DE L'ABONNEMENT

POUR LYON

Six mois . . . . . 6 f. » c.

Trois mois . . . . . 5 50

1 fr. de plus par trimestre pour l'extérieur

Les Abonnements se payent d'avance.

### REVUE DES THÉÂTRES.

Lyon, le 26 Janvier 1861.

#### GRAND-THÉÂTRE.

Le vide que faisait sur notre première scène l'absence de M. Bovier-Lapierre vient d'être enfin comblé. C'est M. Sapin qui vient donner quelques représentations en attendant le rétablissement de M. Bovier-Lapierre. — Le nom de notre nouveau pensionnaire n'est peut-être pas connu du public autant qu'il le mérite. Cela tient à ce que l'Opéra à Paris fourmille de premiers sujets se doublant les uns les autres au besoin, et que les chefs d'emploi, seuls en possession de la réputation, se gardent bien d'abandonner au dernier venu leurs prérogatives, lorsqu'il s'agit de créer un rôle. M. Sapin n'a pas encore eu le bonheur de se poser en face du public comme créateur et chargé de la responsabilité d'une œuvre nouvelle. Telle est la raison de l'infériorité de M. Sapin comme renommée. — Est-ce injuste? Nous le croyons, car M. Sapin a une vraie voix de ténor; son chant est large et expressif, son organe a cette ampleur, cette vigueur, cet air de bonne santé qui éloigne de l'esprit du spectateur ces craintes que d'ordinaire on éprouve en écoutant un chanteur se livrer à des vocalises

impossibles, à des efforts qui témoignent généralement de plus de bonne volonté que de puissance. Les amateurs, les gens de goût, — et ils étaient nombreux mercredi dernier, — ont su gré à M. Sapin de leur éviter cette fatigue et cette inquiétude. Cette représentation du *Trouvère* a donc été de tous points une bonne fortune, puisqu'elle nous a permis d'apprécier un artiste que nous ne connaissions pas encore et d'offrir notre hommage hebdomadaire à MM. Ismaël, Marthieu, et à M<sup>mes</sup> Rey-Balla et Bourgeois. — M<sup>lle</sup> Bourgeois chante et joue surtout d'une façon extrêmement remarquable le rôle d'Azucéna.

M. Sapin n'est pas le seul étranger que nous ayons à remercier d'avoir bien voulu apporter le concours de son talent à nos plaisirs. M. Harvin alterne avec lui, et dimanche dernier l'accueil que lui faisait le public dans *la Favorite* justifiait l'appréciation que nous avons déjà faite de son mérite.

Un des événements de cette semaine a été M. Achard prenant le rôle du duc de Mantoue dans *Rigoletto*. — La tentative a été des plus heureuses, et si nous n'avions pris le parti de ne plus nous étonner de rien à propos de M. Achard, notre admiration se trouverait au-dessous de la vérité. Il est difficile de dire avec quelle charme

et quelle souplesse notre ténor léger a su passer d'un genre à l'autre, et de quelle façon ravissante il a dit la cavatine du premier acte, le duo avec Gilda, et surtout les couplets du quatrième acte sur l'inconstance de la femme.

#### THÉÂTRE DES CÉLESTINS.

Un cauchemar est venu jeudi peupler ma nuit d'hallucinations; un spectre, sous les traits de l'illustre Chicot, était près de moi et me tenait ce discours effrayant: «Tu aimes la nouveauté, le changement, l'inconnu a pour toi des traits sans pareils; parler plus d'une fois de la même pièce te semble importun, eh bien! pour te punir des fautes que tu as commises ou que tu aurais pu commettre, apprends que les jours s'écouleront, les semaines s'accumuleront, que les mois s'ajouteront aux mois et toujours *la Dame de Monsoreau*, nouveau *Juif Errant*, dominera ton compte-rendu de toute sa hauteur.» — Le fantôme ajoutait: » Tu as déjà loué l'auteur et les acteurs, les décors et les costumes, tu as énuméré les splendeurs de la mise en scène, recommence ta tâche, Sisyphe, et vient redire combien est beau ce brave et élégant Bussy; de quelle grâce sereine et touchante est imprégnée Diane; n'oublie pas Henri III et son fou incomparable; garde-toi de laisser dans l'ombre ce traître duc d'Anjou et ce nom

#### FEUILLETON.

### ŒUVRES DE JÉRÔME COTON

Biographie des Acteurs qui ont illustré la scène Lyonnaise.

#### M. SOLOMÉ.

(Suite. — Voir le dernier numéro.)

Martainville n'était pas seulement un auteur de vaudeville; sans le vanter, il rimait les couplets aussi bien que les Dupaty, les Rougemond et surtout Désaugiers, le premier qui fit revivre dans la capitale du monde civilisé les joyeux refrains de la folie. Ce qui fit dire à l'un des membres de l'Académie des sciences: « Désau-

giers est bien le vrai boute-en-train de Momus. C'est pour le coup que l'on peut dire: Le Français né malin créa le vaudeville. »

Mais, hélas! il s'est passé depuis cette époque un demi-siècle et davantage.

Martainville, l'ami de Ribier et de Solomé, fit plusieurs voyages dans notre cité. Quoique jeune, je le vis plusieurs fois. Je sais qu'en 1814 et 1815, il changea de drapeau selon les circonstances.

Martainville était un des fondateurs du journal *le Nain-Jaune*, feuille des arts, de la science et de la littérature, dans le genre de *la Minerve*, créée en 1819 par Benjamin Constant et le célèbre Béranger, mais qui différait d'elle sous le rapport de l'opinion.

Martainville, comme je l'ai dit plus haut, était né poète plutôt que politique. Je me suis trou-

vé en 1815 à dîner avec lui chez M. Parent; je lui rappelai alors ce qu'il avait dit à Lyon en 1810; il fut charmé de ma mémoire.

*Le Pied de Mouton*, qui aujourd'hui compte cinquante-six ans d'existence, vient d'être rejoué à Paris. Il a tout l'attrait d'une nouveauté, et il fait accourir toute la population parisienne au théâtre de la Porte-Saint-Martin.

Plus de cent vingt représentations n'ont pu assouvir la curiosité des amateurs, qui admirent et applaudissent auteurs, acteurs, metteur en scène et machinistes. Ces derniers surtout jouent un grand rôle par la rapidité et l'exécution des travestissements et changements à vue.

*La Caravane d'Alep*, *le Pied de nez*, *la Lampe merveilleuse*, *la Belle au bois dormant*, *les Pitules du Diable*, *la Forêt enchantée*, *les Sept Châteaux du Diable* et autres ouvrages féériques

moins traître comte de Monsoreau.» — Que de choses m'a encore dit le revenant ! je les oublie peut-être, mais comment faire ? Depuis un mois bientôt le théâtre des Célestins est une arène où la première place est au plus prompt ou au plus fort. A l'heure où le jour est encore dans tout son éclat, les barrières sont encombrées, les abords de la place sont envahis, et celui qui n'est pas doué d'une patience à toute épreuve doit renoncer à voir de près le spectacle qu'il est venu chercher. — De six lieues à la ronde, on accourt, on se presse, on s'entasse, et chacun se retire ému, impressionné mais non rassasié d'émotions.

A quelque chose malheur est bon, et si la *Dame de Monsoreau* met la chronique aux abois, croyez-bien que Monseigneur le Public et l'administration de nos théâtres ne s'en plaignent pas.

Le bénéfice de M. Henri a eu lieu hier. — L'histoire du *Masque de Fer* s'est déroulée devant une assemblée nombreuse au point de réjouir le bénéficiaire le plus difficile. — Les émotions du drame ont été compensées par les joyeusetés de deux vaudevilles, ou gai ou triste, chacun selon son caractère, a du être content.

CH. MAURIS.

## CAUSERIE PARISIENNE.

Le Bois de Boulogne.

Ouf ! vraiment, monsieur mon carnet, ne me rompez pas la tête de toutes vos récriminations, de toutes vos billevesées ; voulez-vous que j'entretienne mes lecteurs de choses et de gens qui les feraient dormir debout, d'engagements auxquels nuls ne pensaient la veille, auxquels nuls ne penseront demain ? Pour vous contenter, je vais échoisir les bruits les moins communs, les plus intéressants, mais, de par Dieu,

ne sont que des imitations du *Pied de Mouton*.

Les auteurs des ouvrages nommés plus haut ont puisé à pleines mains dans l'œuvre de Ribier et de Martainville.

Aussi bien souvent, en voyant jouer ces pochades, notamment *les Sept merveilles du monde*, je disais aux acteurs du Grand-Théâtre et des Célestins : « Voilà la même chose, la même farce, les mêmes mots que j'ai entendus dans le *Pied de Mouton*. »

On me répondait : « Mais, mon cher, toutes les féeries se ressemblent. »

— Oh ! non, m'écriai-je avec force.

JÉRÔME CORON.

La suite au prochain numéro.)

que vos feuilles indiscrettes usent plus modérément des licences que je leur tolère, ou sinon...

Au bois de Boulogne, la glace est rompue, partant plus de patineurs ! Une nuit, et tous les projets du patin ont été renversés. Déjà les fêtes s'étaient organisées, une course aux flambeaux avait eu lieu lundi dernier, d'élégants traîneaux sillonnaient le lac en tous sens, nos merveilleuses, nos grandes dames, nos mignonnes célébrités, blotties dans des monceaux d'hermine, se moquaient du froid et de la saison, les frais minois s'emprisonnaient sous des masques de velours transparents pour quelques visages amis seulement.

La comtesse K..., une Hongroise, venue passer l'hiver à Paris, avait, elle aussi, désiré faire une course en traîneau, un vrai traîneau. Son père, habile patineur, attachait ses patins lorsqu'un homme, ni trop gros ni trop grand, ni trop beau ni trop laid, saisit le précieux véhicule et s'élançait poussant devant lui son involontaire captive, la jeune étrangère, à la grande colère du comte qui se mit bientôt à la poursuite du ravisseur.

Quatre fois ils ont fait le tour de l'île, et quatre fois la foule curieuse, inquiète, flamboyante, n'osa arrêter les deux hardis patineurs. S'arrêtant le premier, l'inconnu salua très-poliment le comte qui l'atteignait enfin.

— Monsieur, lui dit-il, j'avais parié deux cents louis que je conduirais en traîneau la plus jolie de nos patineuses ; veuillez m'excuser d'avoir accompli mon pari ; je suis tout à votre disposition ; du reste, je me soumetts à toutes les réparations que vous exigerez. Je suis Albert de R....

On nous a dit tout bas que Albert de R.... est devenu l'ami du comte, et que saint Thomas-d'Aquin recevra bientôt deux jeunes fiancés. Je vous le dis tout bas, aussi ne le répétez pas, chers lecteurs, avant que je ne sois très-bien informé.

M. D'AMBLERIEUX.

## UNE LETTRE ANONYME.

(Suite. — Voir le dernier numéro.)

### VI. — UN VERS DE CICÉRON.

Il était une heure de l'après-midi. Tristan monta dans une voiture découverte, et se fit conduire au quai des Orfèvres. En tournant l'angle du Palais-de-Justice, il jeta un coup d'œil à ses vieilles tours massives et au campanille doré de la Sainte-Chapelle qui étincelait au soleil.

Tout à coup, par une association d'idées que venait de faire naître la vue du sombre édifice, un vers latin se présenta tout armé à sa mémoire.

C'était le fameux vers de Cicéron, célèbre dans tous les traités de rhétorique, et qui résume toute la méthode d'instruction des affaires criminelles.

Quid ? Quis ? Ubi ? Quibus auxiliis ? Cur ? Quomodo ? Quando ?

Ce fut un trait de lumière, une ligne droite à suivre pour sortir du labyrinthe où il venait de s'engager.

Il entra dans un café, et écrivit chacun des mots sur une feuille blanche de son portefeuille.

Quid ? — De quoi s'agit-il ? — D'une lettre anonyme.

Quis ? — Qui l'a écrite ?

C'était la solution du problème, et pour découvrir l'inconnu, il avait supposé le problème résolu.

Ubi ? — Où ? D'où vient la lettre ?

Cette force inconnue qu'on appelle le hasard, s'était mêlée de la partie et jouait contre lui.

Le timbre de la poste avait glissé, et il était impossible de le déchiffrer.

Quibus auxiliis ? — Quels sont les aides ? les complices ? les conseillers ? — Est-elle seule.

Cur ? — Pourquoi ? — Par amour ? par curiosité ? par caprice ?

Quomodo ? — Comment ? — Au moyen de caractères imprimés, découpés et collés un à un sur une feuille de papier ordinaire, cire rouge. Cachet banal.

Quando ? — Quand ? — Le 15 juin 1857.

Après avoir inscrit rapidement le résultat de ses premières recherches, il remonta en voiture, et descendit à la porte d'un opticien du quai.

### VII. — L'OPTICIEN.

— Monsieur, dit Tristan en lui tendant sa lettre, pourriez-vous lire le cachet qui se trouve sur cette enveloppe ?

L'opticien prit la lettre sans répondre, l'examina à l'œil nu, puis à la loupe.

— Je vais la soumettre au microscope, dit-il en ajustant l'instrument.

— Eh bien ? interrogea Tristan qui avait suivi l'opération.

— Il est impossible de lire ce timbre ; regardez vous-même.

Tristan colla son œil sur la lentille et aperçut le cachet, qui lui apparut avec la circonférence d'une table ronde colossale. On apercevait sur le papier d'immenses taches noires à la place des deux lettres formant le commencement et la fin du nom du bureau de poste, et dans l'in-

tervale d'autres taches moins noires, absolument informes. La première lettre offrait à l'œil nu un plan très-net, ligne d'arrêt du timbre qui avait glissé. Le plan, incliné de gauche à droite, ne pouvait appartenir qu'à la lettre V ou W. La dernière était illisible. Tristan compta onze taches intermédiaires et inscrivit sur son carnet ces observations.

Il se fit conduire immédiatement à l'administration centrale des postes, rue Jean-Jaques-Rousseau, et, quelques minutes après, il fut introduit dans le cabinet du chef du bureau du départ et de l'arrivée des courriers.

## VIII. — HISTOIRE D'UNE ENVELOPPE DE LETTRE.

Le chef le fit asseoir, et Tristan lui exposa l'objet de sa visite.

Le chef prit une lentille.

— Ce timbre est illisible, dit-il après examen ; mais il y a plusieurs moyens de savoir d'où vient une lettre. Celle-ci ne porte que deux cachets. Sur le dessus de l'enveloppe se trouve le timbre du bureau expéditeur et au dos celui de la destination.

Il est évident que cette lettre a été jetée à la boîte d'un bureau de poste, attendu que, si elle vous était adressée d'un hameau ou d'une habitation isolée, le facteur rural chargé d'en relever les boîtes y aurait apposé un cachet particulier formé d'une grande lettre entourée d'une petite circonférence. En outre, elle est affranchie, et au milieu du losange de points noirs que vous voyez appliqué sur le timbre-poste, il y a un numéro qui correspond au nom du bureau classé par ordre alphabétique.

Le chef braqua une seconde fois sa lentille.

— Par un accident, moins rare que le premier, ce numéro est tellement maculé qu'il est aussi indéchiffrable que le cachet. Voyons au moins de quel département elle vient.

Il plaça la lentille sur le cachet.

— Le département, continua-t-il, est désigné par un numéro correspondant également à son ordre alphabétique et qui se trouve dans la partie inférieure des deux circonférences concentriques du cachet... Par exemple, voilà un fait particulier..., tout à fait particulier... Je vois bien que le premier chiffre est un 7, mais l'autre n'est pas marqué.

— De façon, dit Tristan, qu'il est matériellement impossible de savoir d'où vient ma lettre ?

— Absolument.

— Me serait-il possible d'avoir la liste des départements et des bureaux de poste classés par ordre alphabétique ?

— Voici un exemplaire de l'Annuaire de cette année où vous la trouverez. Je suis réellement fâché de n'avoir pu vous donner de réponse précise ; mais il y a là un de ces hasards malencontreux, qui sont heureusement fort rares... Vous ne connaissez pas le signataire de votre lettre ?

— C'est une lettre anonyme, monsieur.

— Alors, le cas est moins grave. Les lettres anonymes sont bonnes à allumer le feu.

Tristan salua et sortit.

## IX. — LA QUESTION UBI.

Il congédia sa voiture au café Mazarin, demanda un couteau au garçon et coupa les feuillets de sa brochure :

Puisque le premier numéro est un 7, se dit-il, le département correspondant appartient à la série des nombres compris entre 70 et 79.

Il chercha dans l'Annuaire et copia sur son portefeuille la liste des dix départements :

70, Saône-et-Loire.—71, Sarthe.—72, Seine-et-Oise.—73, Seine-et-Marne.—74, Seine-Inférieure.—75, Sèvres (Deux-).—76, Somme.—77, Tarn.—78, Var.—79, Vendée.

Puis il se mit à réfléchir ;

En restant dans l'hypothèse admise que c'est elle qui m'a écrit cette lettre, pensa-t-il, il est probable qu'elle a été jetée à la boîte dans le département de *Seine-et-Marne* ou de *Seine-et-Oise*, limitrophes du département de la Seine, la Seine se trouvant classée à part, au numéro 60. La première lettre du bureau de poste est un V ou un W.....

Tristan consulta l'Annuaire pour la seconde fois et releva les noms de tous les bureaux de poste de ces deux départements, commençant par la lettre V ou W.

Seine-et-Oise :— Vaux.— Versailles.— Vigny.— Ville-d'Avray.— Villecresne.— Villeneuve-Saint-Georges.— Villeverux.— Villers-le-Bel.— Viroflay.— Viry-Châtillon.

Seine-et-Marne :— Valence-en-Brie.— Varedes.— Villeparisis.— Villiers-Saint-Georges.— Voulx.

J'ai compté treize taches noires au microscope, chez l'opticien, se dit Tristan. Donc le nom du bureau de poste doit avoir douze lettres au moins et treize au plus, en tenant compte des apostrophes et des traits d'union.

Elimination faite, ses recherches se trouvèrent circonscrites dans trois noms :

VILLECRESNE et VILLE-D'AVRAY,  
pour *Seine-et-Oise*,  
et VILLEPARISIS  
pour *Seine-et-Marne*.

Il ferma les yeux et fit un appel à sa mémoire. Il connaissait toutes les habitudes de madame Legrand. Souvent il l'avait suivie, et il l'avait vue plusieurs fois monter les escaliers du débarcadère Saint-Lazare.

Ville-d'Avray est une des stations du chemin de fer de Paris à Versailles. Ville-d'Avray est une petite ville presque entièrement composée de maisons de campagne habitées pendant l'été par des étrangers. Elle était allée à Ville-d'Avray, et c'est là que sa lettre avait été mise à la poste.

La question *ubi* résolue, il regarda sa montre. Il était trois heures.

Cinq minutes après, il était installé au cabinet de lecture de la galerie de l'Opéra.

## X. — LE JOURNAL DES DÉBATS.

Les mots qui composaient l'enveloppe étaient formés d'un seul morceau et paraissaient avoir été découpés dans un livre, mais les caractères de la lettre n'avaient pas été pris aux mêmes sources. A la première inspection, il remarqua une différence tranchée entre le papier à lettre et celui des caractères qui avait une teinte bleuâtre.

Soupeçonnant qu'on avait pu les découper dans un journal, Tristan commença immédiatement à faire des confrontations.

Il n'est pas rare que plusieurs journaux, de nuances politiques différentes, aient les mêmes fournisseurs de papier et la même imprimerie. La lettre, entièrement composée de petits caractères, texte n° 9, n'offrait pas la ressource des grandes capitales, formant titres, qui auraient facilité ses investigations, et c'était là un obstacle sérieux.

La teinte du papier était bleuâtre, il regarda *la Patrie* et *le Pays*, mais après examen, il remarqua que les caractères de sa lettre étaient d'une forme plus net et plus alongée. Il prit le *Journal des Débats* et confronta minutieusement.

On s'était servi du *Journal des Débats*.

Moyennant un dépôt de 40 francs, il fut permis à Tristan d'emporter la collection des trois derniers mois du *Journal des Débats*. Il avait remarqué que le papier des caractères de sa lettre n'avait pas cette teinte d'un jaune grisâtre qui attaque, presque à leur naissance, les produits de la littérature volante. Le numéro était peut-être d'une date récente. Muni de sa collection, il reprit une voiture et se fit conduire aux bureaux du *Journal des Débats*, rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, n° ».

## XI. — LE REGISTRE DES ABONNÉS.

Il pénétra dans une salle basse, un peu obscure, où se tenaient des employés enfermés derrière un grillage. Il s'arrêta devant un guichet au-dessus duquel il lut : *Abonnements*.

— Je viens, dit-il à l'employé, renouveler l'abonnement de M<sup>me</sup> Legrand.

— Nous avons cent quatre-vingt-trois abonnés du nom de Legrand, répondit l'employé. Avez-vous une bande du journal ?

— Non, monsieur.

— L'adresse, alors ?

— Rue du Faubourg-Saint-Honoré, 117.

L'employé se leva et ouvrit un énorme registre à dos vert, cerclé de cuivre, et portant en marge des fiches alphabétiques.

— Madame Legrand... Legrand... Legrand... Legrand... faubourg Saint-Honoré... Honoré... Honoré... Je ne vois pas de Legrand, faubourg Saint-Honoré, monsieur.

Il recommença en suivant la ligne des adresses des noms.

— Madame Legrand, faubourg Saint-Honoré, n° 117, n'est pas abonnée, dit-il en refermant son registre.

Tristan mit sa demande sur le compte d'une erreur et rentra chez lui. Il était quatre heures.

## XII. — LA DATE DU JOURNAL.

Il relut sa lettre mot par mot, caractère par caractère, pour voir si quelque signe particulier ne l'aiderait pas dans ses nouvelles recherches. Quelques mots étaient collés d'un seul morceau, ceux qui se produisent fréquemment dans le discours, comme : *et—si—le—la—ne*, etc.

Il se livrait à cette étude depuis quelques instants, lorsqu'une particularité singulière éveilla son attention.

Dans la troisième phrase de la lettre :

« *Est-ce à ma fortune ? Est-ce à la crainte d'un enfant ou à l'orgueil d'un maître ?* » Le mot *enfant*, découpé d'un seul morceau, avait une lettre, l'*F*, très-visiblement penchée de la façon suivante :

enfant.

Cet accident arrive souvent dans la composition des journaux qui se fait avec une grande rapidité. Il ne lui en fallait pas davantage.

Déployant alors sa collection en conservant l'ordre des dates, il se mit en devoir de les lire, en commençant par le dernier numéro, sans s'arrêter au sens des phrases et cherchant le mot qui avait une lettre penchée.

Au bout de deux heures, il en était au neuviè-

me numéro, et ses yeux tombèrent sur un fait divers qui commençait ainsi :

« Encore un incendie arrivé par l'imprudence des parents qui laissent des allumettes chimiques entre les mains des enfants..... »

Le numéro portait la date du 5 juin.

CHARLES JOLIET.

(La suite au prochain numéro.)

## PENSÉES.

Un baiser, c'est la première lettre de l'alphabet de l'amour.

Courir après son but, c'est souvent courir après son ombre.

La vérité est une pilule amère : que de confitures, hélas ! pour la faire avaler !

Un mot peut perdre un homme et des millions ne peuvent le sauver : cela dit toute la grandeur du cœur humain.

La tombe est le piédestal de l'immortalité.

La pensée naît dans le cerveau de l'homme comme la marguerite pousse au bord du chemin.

La politesse est une coquette, et la franchise est une bonne fille.

La tête est la femme du cœur, aussi ce dernier est-il malheureux en ménage.

Il y a un certain rire qui ressemble à une arbalète.

Puisqu'il n'y a pas de roses sans épines, pourquoi donc y a-t-il des épines sans roses ?

Les larmes sont la rosée de l'âme.

Le regard d'un hypocrite est un fusil à deux coups.

L'amour est un chat et la vertu une souris.

## MÉLANGES.

M<sup>lle</sup> Ozy, des Variétés, disait qu'elle n'avait jamais remis les pieds à Etampes, depuis qu'elle avait entendu dire que les personnes atteintes de la jaunisse devenaient jaunes aux environs d'Etampes.

— Mon cher, sais-tu pourquoi les chemins de fer sont presque tous enrhumés ?

— C'est parce qu'ils couchent dehors.

— C'est une raison, mais il y en a une autre.

— Laquelle ?

— C'est que maintenant ils se croisent en tous sens.

Un ivrogne reçoit en cadeau un mince flacon de vin exquis. — « Ménagez-le, dit le donneur, c'est du Johannisberg de quarante ans.

— Il est bien petit pour son âge, — répond l'autre.

A la suite du récit d'un incendie, un journal américain ajoute : « A quelque chose malheur est bon ; une dame, atteinte d'un rhumatisme articulaire qui la tenait clouée au lit depuis plus d'un mois, a été prise d'une telle frayeur à l'aspect des flammes, qu'elle s'est précipitée dans l'escalier et a gagné la rue. Depuis ce temps elle est complètement guérie. Le médecin qui l'avait inutilement soignée a noté sur ses tablettes : *Incendie*, fléau épouvantable, excellent pour les rhumatismes articulaires. »

Reste la question de savoir comment les docteurs parviendront à appliquer ce remède, car son prix élevé ne paraît jamais pouvoir le mettre à la portée de toutes les bourses ; les grosses même y regarderont probablement à deux fois.

Un avocat, ancien juge, raconte le trait suivant :

« En 1833, dans le département du Jura, une femme était accusée d'avoir empoisonné son mari, qui dépérissait de langueur. Au premier interrogatoire, elle s'écria : — Moi, l'avoir empoisonné !... eh bien ! qu'on l'ouvre, on verra que rien n'est plus faux ! »

POUR TOUTES LES ARTICLES NON SIGNÉS,

Le Propriétaire-Gérant, BRÉJOT.

LYON. — TYPOGRAPHIE B. BOURSRY,  
Rue Mercière, 92.